

INTRO CULTE



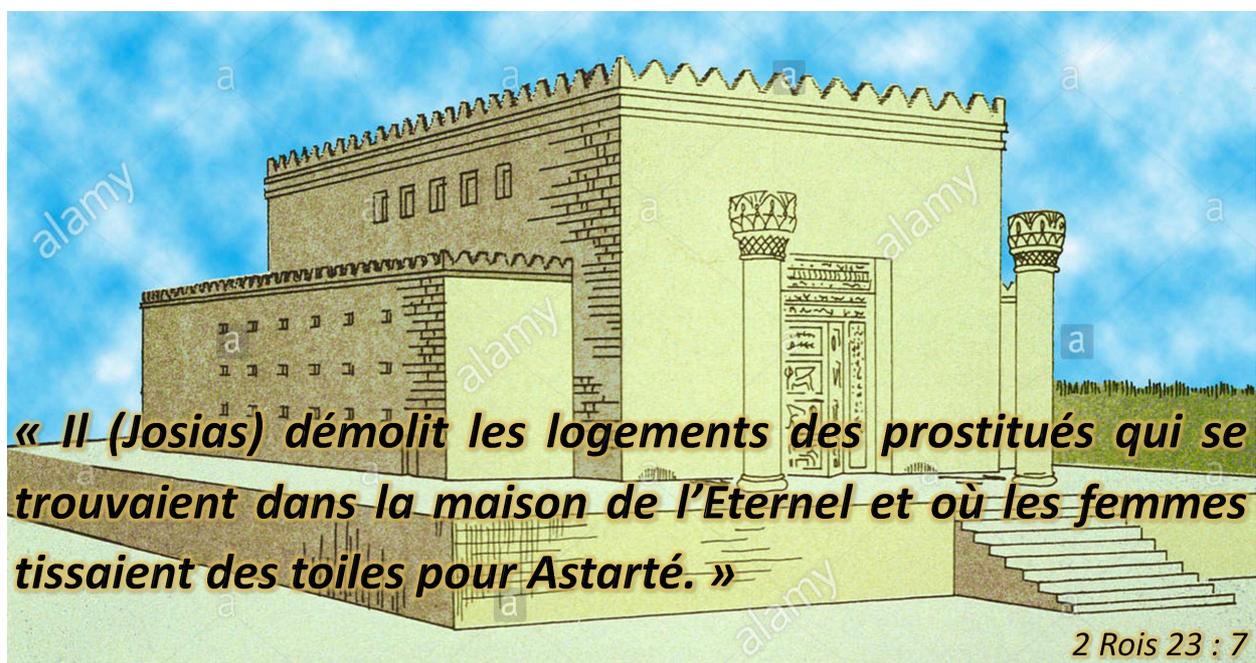
Nous avons terminé la semaine passée en disant que l'union de l'homme et de la femme touchait à l'infini puisque Dieu en était l'origine. Il faut malheureusement reconnaître que le péché aidant, les religions humaines – c'est ainsi que je qualifierais les cultes non basés sur la théologie biblique – se sont souvent mélangés au sexe ou, à l'opposé, en ont fait un élément négatif. Bien des religions au cours de l'histoire ont divinisé le sexe et s'en sont servi en vertu de l'énergie que l'acte dégage et de sa potentielle fécondité. Nous savons par exemple que la prostitution sacrée existait dans les cultes cananéens. La Bible en parle abondamment et les prophètes tout comme la loi de Moïse condamnaient tous ces cultes et les pratiques qui les entouraient¹. On se rappellera entre autres d'Astarté, déesse principale du panthéon syrien, phénicien et cananéen antique. Les Phéniciens l'appelaient Astarté, les Assyriens Ishtar et les Philistins Achéra². Du fait qu'Israël n'avait pas achevé la conquête de Canaan, le culte d'Astarté avait survécu et continué à troubler Israël et ce, dès la mort de Josué³. Astarté était représentée sous la forme d'un tronc d'arbre sans branches planté dans le sol, dans lequel était généralement gravé un symbole représentant la déesse. Du fait de son association avec les arbres gravés, les lieux de culte d'Astarté étaient généralement appelés « poteaux » et le terme hébreu « acherà » (pluriel « acherim ») pouvait faire référence à la fois à la déesse ou au poteau sacré. Un des crimes du roi Manassé, probablement le pire que le

¹ Deutéronome 23 : 18-19; Osée 4 : 14

² 1 Samuel 31 : 10

³ Juges 2 : 13

royaume de Juda ait connu, a été de mettre la statue - littéralement le poteau gravé - d'Astarté qu'il avait fait fabriquer dans le temple de Jérusalem »⁴. Astarté, considérée comme la déesse de la lune, était souvent présentée comme l'épouse de Baal, le dieu du soleil⁵. Elle était aussi considérée comme la déesse de l'amour et de la guerre et parfois associée à Anath, une autre déesse cananéenne. Le culte d'Astarté était caractérisé par la sensualité et impliquait la prostitution sacrée. Les prêtres et prêtresses d'Astarté pratiquaient aussi la divination. Il est aussi intéressant de relever que l'acte sexuel débridé et faisant partie du culte rendu à l'idole, au faux dieu, est le péché dans lequel Israël serait tombé lorsque Moïse s'est absenté du camp pour aller sur le mont Sinaï y recevoir les tables de la loi!⁶ Aaron avait, à la demande du peuple, fabriqué un veau d'or! Moïse tardant à revenir, le texte de l'Exode nous dit : « qu'ils s'étaient donc tous levés pour s'amuser ». Je vois dans ce verbe hébreu « s'amuser » ou « se divertir », un doux euphémisme pour rendre compte d'une réalité bien moins glorieuse. Du temps du roi Josias, roi réformateur de Juda qui fit disparaître tous les hauts lieux et les idoles, dont le poteau dédié à Astarté qu'il fit brûler, on a aussi démolit autre chose que des idoles :



Il y avait donc de la prostitution sacrée en l'honneur d'Astarté dans le Temple de Jérusalem!

C'est fou! me direz-vous. C'est certain, mais cela doit surtout nous faire réfléchir, nous dont le corps est le temple du Saint Esprit⁷. A Corinthe, à l'époque des apôtres, la prostitution sacrée est monnaie courante dans les temples dédiés à certains dieux du panthéon grec. La ville était tellement réputée pour ses mœurs dissolues que même à Rome, lorsqu'il se passait des choses similaires, on attribuait cela à l'influence des Corinthiens. Plus proche de nous, dans l'Islam, le paradis est pour les hommes, et en particulier pour les martyrs, un lieu où ils pourront se reposer de leur vie juste ou de leur « sacrifice » en « profitant » de 72 vierges que l'on nomme « houris ». A l'opposé, et cela prouve bien que les contraires peuvent coexister, on peut considérer l'acte sexuel comme étant l'abomination par excellence, le cœur du problème, la source de tous les maux, le nœud gordien. L'une des hérésies ayant le plus impacté l'église au cours de ses premiers siècles d'existence, le gnosticisme, prônait d'ailleurs l'abstinence sexuelle comme étant le chemin

⁴ 2 Rois 21 : 7

⁵ Juges 3 : 7, 6 : 28, 10 : 6, 1 Samuel 7 : 4, 12 : 10

⁶ Exode 32

⁷ 1 Corinthiens 6 : 19

devant mener à une meilleure connaissance (*la gnose*) de Dieu. Rappelons que de nos jours, une certaine église exige encore le célibat et la chasteté pour ceux qui veulent consacrer leur vie entièrement à Dieu. Cette même église n'hésitant pas, dans le même temps, à faire du mariage un sacrement, un moyen de recevoir une grâce de la part de Dieu. Nous ne sommes pas à une contradiction près. Si l'on revient au texte biblique, il est frappant que les seuls ascètes présents dans l'Ancien Testament, les seuls abstinents, les naziréens, n'étaient pas tenus de s'abstenir des liens du mariage, seulement de boire du vin ou de manger du raisin ou même son pépin ou sa peau, de toucher un mort et... du coiffeur⁸. Même s'il pouvait être décrété pour toute la vie par Dieu lui-même – ce fut le cas pour le juge Samson⁹ et le prophète Samuel¹⁰, la majorité du temps, le naziréat était temporaire. Pour rompre son vœu à la fin de la période dite, le nazir devait d'ailleurs se soumettre à toute une série de d'obligations¹¹. L'abstinence sexuelle ne faisait donc pas partie du vœu de naziréat et on a donc eu tort de vouloir y voir l'origine du monachisme¹². Je dois malgré tout dire que le monachisme a produit des choses magnifiques dont nous profitons encore aujourd'hui; si du moins, nous nous baissions pour en récolter les fruits. Parmi ces fruits sont le silence, l'intériorité, le souvenir de Dieu, la prière intérieure, la thérapeutique des maladies spirituelles et beaucoup d'autres. Si l'on veut malgré tout chercher la petite bête, on pourrait citer l'exemple Jean le baptiste, qui ne s'est apparemment pas marié et qui était un ascète. Mais cela n'a rien à voir avec un état ascétique qui serait supérieur, mais bien à la spécificité de l'appel de Jean baptiste : il est « *la voix qui crie dans le désert* », qui habite le désert. On ne peut pas amener sa femme vivre au désert et encore moins ses enfants, surtout si tout ce que l'on a à leur offrir c'est du miel et des sauterelles! On ne peut pas amener sa famille au désert, mais on peut très bien les amener à l'église! Ce qui vaut pour Jean le baptiste ne vaut certainement pas pour les autres et il ne faut pas en faire un modèle à suivre en rapport avec une éventuelle supériorité spirituelle. L'évidence de ce que j'avance est aussi fondée sur le fait que de nombreux prophètes de l'ancienne alliance étaient bel et bien mariés - Esaïe et Osée par exemple -, et que cela ne les a pas empêchés de vivre une vie consacrée. Et puisque certains théologiens se posent la question du célibat de Jésus et vont même jusqu'à le marier avec Marie de Magdala, rappelons que Jésus étant Dieu incarné, il ne pouvait pas avoir de rapports sexuels avec l'une de ses créatures; Jésus n'étant pas Zeus! Ce que je viens de dire n'empêche évidemment pas un appel consacré au célibat, mais celui-ci ne peut être ni une condition au service de Dieu ni une contrainte et encore moins une exigence; car comme le disait si justement l'apôtre Paul en parlant de ces choses :

« Je voudrais que tous soient comme moi; mais chacun tient de Dieu un don particulier, l'un d'une manière, l'autre d'une autre »¹³.

C'est Dieu qui décide en définitive, mais jamais au détriment de la personne. Exiger l'abstinence sexuelle et en faire un préalable, c'est non seulement nier ce que nous sommes, des êtres sexués, mais encore, désobéir à l'ordre créationnel et à la volonté de Dieu. C'est en fait exprimer la certitude que le sexe est mauvais et qu'il empêche de servir Dieu de tout son cœur. Le drame, c'est que l'on oblige des milliers d'hommes et de femmes à vivre dans un désert émotionnel et affectif au nom de Dieu! Avec toutes les souffrances, dérives et parfois même horreurs que ces

⁸ Nombres 6 : 1-21

⁹ Juges 13 : 5

¹⁰ 1 Samuel 1 : 11

¹¹ cfr. Nombres 6

¹² Le monachisme est l'état et le mode de vie de personnes qui ont prononcé des vœux religieux et font partie d'un ordre dont les membres vivent sous une règle commune, séparés du monde, les moines (moniales au féminin). Le mot vient du grec ancien monos qui signifie « solitaire » et plus particulièrement « célibataire ».

¹³ 1 Corinthiens 7 : 7

exigences irréalistes ont produites. Il y a donc un contraste saisissant entre le paganisme et la paganisation d'un certain christianisme, et le christianisme biblique :

La Bible ne maudit pas le sexe; elle le bénit au contraire.

Repensez au texte fondateur de la Genèse :

« Il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit et leur dit : « Reproduisez-vous, devenez nombreux, remplissez la terre et soumettez-la! Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se déplace sur la terre! »¹⁴

Ou encore à cette injonction de Paul concernant les rapports sexuels dans le cadre du mariage :

« Ce n'est pas la femme qui est maîtresse de son corps, mais son mari. De même, ce n'est pas le mari qui est maître de son corps, mais sa femme. Ne vous privez pas l'un de l'autre, si ce n'est d'un commun accord pour un temps, afin de vous consacrer à la prière; puis retournez ensemble, de peur que Satan ne vous tente à cause de votre manque de maîtrise »¹⁵.

Que dire aussi de l'usage que fait notre Seigneur de cet autre texte normatif du livre de la Genèse concernant les liens matrimoniaux et le sexe dans ce cadre :

« C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils ne feront qu'un »¹⁶.

Et nous savons que ce : « ils ne feront qu'un » est un hébraïsme faisant référence aux relations sexuelles. Dieu bénit donc le sexe dans le cadre du mariage, ***mais il ne le divinise pas***. La Parole de Dieu prend bien soin de séparer tout exercice de la sexualité, du culte rendu à Dieu. Dans l'AT, la séparation entre sexualité et culte va jusqu'à certains détails significatifs :

« Fais-leur (aux prêtres) des caleçons en lin pour couvrir leur nudité; ils iront des reins aux cuisses. Aaron et ses fils les porteront quand ils entreront dans la tente de la rencontre ou quand ils s'approcheront de l'autel pour faire le service dans le sanctuaire; Ainsi; ils ne se rendront pas coupables et ne mourront pas. C'est une prescription perpétuelle pour Aaron et pour ses descendants après lui ».

Ex 28 : 42-43

« Tu ne monteras pas à mon autel par des marches afin de ne pas dévoiler ta nudité ».

Ex 20 : 26

Ici, les prêtres doivent porter des caleçons longs, là, pas d'accès à l'autel en passant par des marches. Ce remède préventif n'a qu'un seul but : ne pas mélanger le sexuel, la suggestion ou tout rapport à l'énergie du sexe et le cultuel, comme c'était le cas dans toutes les autres religions de l'époque! Quant aux paroles de Jésus disant qu'une fois le royaume de Dieu venu, ceux qui en hériteront seront comme des anges, il ne dit pas que la réalité homme-femme disparaîtra, mais

¹⁴ Genèse 1 : 28

¹⁵ 1 Corinthiens 7 : 4-5

¹⁶ Genèse 2 : 24

qu'elle sera transfigurée comme le reste de notre corps, et ne passera plus par l'acte sexuel¹⁷. Pas parce qu'il était mauvais, mais parce qu'il n'aura plus lieu d'être dans la nouvelle réalité du royaume. Il n'y aura plus de nécessité de se reproduire et de se multiplier puisque la nouvelle terre et les nouveaux cieux seront peuplés des héritiers du royaume. Quant au « plaisir » ou bonheur, il sera dans la seule Présence de Dieu et dans son service¹⁸. Dans le royaume, le mariage ne sera plus, car toutes choses seront faites nouvelles! Cependant, la nouvelle humanité créée en Christ sera toujours fondée sur la réalité homme-femme. Il faut encore dire et reconnaître que la tradition théologique chrétienne a longtemps considéré le corps comme source du péché et la « chose » à mater coûte que coûte. Le corps et la sexualité ont été méprisés et rejetés pour la simple raison que l'expression essentielle de la sexualité est corporelle. Tertullien déclarera à la fin du 2^{ème} siècle que : « *Le royaume des cieux est la patrie des eunuques* ». Ambroise suivra la même ligne en déclarant vers la fin du 4^{ème} siècle que : « *Les personnes mariées doivent rougir de l'état dans lequel elles vivent* ». Encore de nos jours, pour certains théologiens, le fruit défendu en Eden serait une faute sexuelle. Ceux-ci confondent l'idée du corps avec celle de la chair qui dans la Bible se réfère à la nature pécheresse de l'homme. Le corps, il est vrai, est le véhicule de l'âme, mais il peut être aussi celui de l'Esprit Saint lorsqu'il se soumet à celui-ci. Il est plus que probable que certains Pères de l'Eglise de langue grecque se soient laissés influencer par la philosophie grecque et sa vision négative du corps. Ce que nous venons de dire, contrairement peut-être à ce que nous pourrions penser, perdure encore dans nos sociétés occidentales, mais de manière différente.

*La diabolisation du sexe s'est muée en peur,
et la sacralisation de celui-ci s'est muée en culte.*

Impossible pour nos contemporains de rester neutres sur le sujet car ils oscillent, nous oscillons aussi peut-être, entre peur et culte du sexe. Ceux qui ont peur du sexe ou qui ressentent une gêne par rapport au sujet, assimilent la sexualité à un mal obscur, parfois un mal nécessaire – « *il faut bien passer par là pour faire des enfants* » ou « *ce n'est qu'un mauvais moment à passer* » - mais un mal malgré tout. L'origine de ce rapport au sexe peut fortement varier d'une personne à l'autre et dépasse largement le cadre de ce message, mais il faut redire que la sexualité n'est pas mauvaise en soi puisque c'est Dieu qui l'a inventée. Elle fait donc partie de ce que Dieu considère comme bon! Néanmoins, dans ce climat de crainte, le sexe est considéré comme quelque chose de foncièrement mauvais, sale et menaçant. La personne qui souffre de cette aversion mettra alors en place des stratégies d'évitement ou fera comme si le sexe n'existait pas; au prix, parfois, de graves refoulements. Il arrive que cette peur du sexe soit sous-tendue par l'idée que le plaisir, par définition, est suspect; découle alors de l'idée de plaisir, celle de devoir « payer », que le plaisir ça se paie et que la monnaie participant à l'échange est la culpabilité. On peut aussi pour éviter la culpabilité se dire qu'il faut vivre la rencontre sexuelle sans aucune joie. Combien de chrétiens vivent encore leurs rapports intimes comme un « devoir »! A l'autre extrême, on trouve des adorateurs qui s'ignorent, qui se livrent à une véritable idolâtrie de la jouissance. Au nom de la sacro-sainte liberté, le sexe est devenu un véritable objet de culte dont le crédo est la jouissance à tout prix, sans amour, sans lien, sans durée; sans vis-à-vis en fin de compte puisque dans ce schéma, l'autre ne compte qu'en fonction du plaisir qu'il me donne. Ce qui caractérise notre époque en matière de sexualité, c'est qu'elle a tout dissocié. Et je ne dis pas ça par nostalgie d'un quelconque

¹⁷ Matthieu 22 : 30

¹⁸ Apocalypse 22 : 1-5

passé révolu puisque celui-ci souffrait de ce que j'appellerais « la conspiration du silence »; le passé avait aussi son lot de fâcheuses conséquences. Nous l'avons déjà dit, pour la Parole de Dieu, la relation sexuelle ne se passe pas qu'au niveau du génital. Non seulement, elle engage mon être tout entier, mais aussi ma vie et mon histoire. « *Devenir une seule chair* » fait sans aucun doute référence à l'union sexuelle, mais pas uniquement. Il s'agit aussi de la mise en commun de toute la vie, du partage, du dialogue, des rapports de paix qui unissent l'homme et la femme. C'est pour cette raison que le mariage constitue le seul lieu ou le seul état dans lequel l'union sexuelle est un bien. Dans ce cadre, non seulement Dieu l'approuve et le permet, mais il l'ordonne! Dans le cadre du mariage voulu par Dieu, l'union sexuelle n'est pas une fin en soi, mais l'expression d'un don réciproque, d'une vie commune d'attention à l'autre, de service mutuel, de tendresse, en un mot, d'amour. C'est là l'intention de Dieu. En dehors du mariage, l'union sexuelle est mensongère parce qu'elle exprime un don qui n'en est pas un; tout simplement, parce qu'il peut se reprendre. Elle favorise donc dans ce cas, l'utilisation du partenaire comme objet de plaisir, mais ne sert pas nécessairement l'amour. Le mariage aux yeux de Dieu est, quant à lui, une alliance dans laquelle un homme et une femme s'engagent pour la vie. Cette « alliance » est en fait le seul cadre valable que nous puissions offrir aux relations sexuelles. La sexualité est dénaturée dès qu'on cherche à l'isoler de l'amour et du sens de la personne. Quand celle-ci n'est plus basée sur l'échange, quand elle n'est plus fonction relationnelle et qu'elle se prétend autonome par rapport à l'amour et au sens des responsabilités; elle perd alors son essence.

La sexualité devient instinctive, sans amour, sans choix, elle n'est plus qu'agir, irruption de la chose sexuelle.



Il faut à ce stade relever les difficultés du vivre ensemble. Hommes et femmes ont, depuis la chute, connu des relations compliquées. Le philosophe et auteur comique Aristophane avait résumé au travers d'une parole devenue célèbre, la complexité des rapports hommes-femmes :

*« La femme, impossible de vivre avec;
impossible de vivre sans ».*

Les femmes peuvent, elles aussi, souscrire à la réciproque. Aujourd'hui, en tout cas en Occident, la condition matérielle et sociale des femmes permet à bon nombre d'entre elles de se passer des hommes sans que celles-ci soient majoritaires pour autant. L'enfant, lui, on ne le répétera jamais assez, a besoin des deux. Les hommes et les femmes marqués par leur péché cherchent chacun leur propre intérêt et tendent à vouloir dominer et/ou manipuler l'autre. C'est en effet en ce sens que certains interprètent cette parole de la Genèse :

« Tes désirs se porteront vers ton mari, mais lui, il dominera sur toi ».

Ge 3 : 16

Leurs différences, destinées à les pousser l'un vers l'autre, se changent en motifs de dispute, malentendu, déception, frustration... La différence, tellement attractive au départ, s'est muée en champ de bataille. Quelques féministes ont leur propre interprétation des difficultés relationnelles que connaissent les hommes et les femmes. Elles ont en effet cru débusquer dans tout individu mâle une haine profonde du féminin. C'est vrai que certains symptômes ne manquent pas.

La fréquence des violences faites aux femmes, le viol et parfois même le meurtre constituent un phénomène que nul ne songerait à nier, et qui fait froid dans le dos. Même le langage semble

refléter cette triste réalité. Pourquoi l'injure la plus répandue de la langue française fait-elle référence au sexe de la femme? Il serait toutefois périlleux et peu optimiste de généraliser à outrance. Ce qu'il faut reconnaître chez les deux sexes, c'est l'ambivalence amour-haine, et les couples sont parfois les lieux de ce passage trop facile de l'amour à la haine. La Rochefoucauld, écrivain et essayiste du 17^{ème} siècle observait déjà de manière sarcastique :



*« Si on juge l'amour par la plupart de ses effets,
il ressemble plus à la haine qu'à l'amitié ».*

Une racine importante de la misogynie¹⁹ est sans doute la rage que l'homme éprouve à tant dépendre, tel un esclave enchaîné à son désir, du bon vouloir de la femme. Certaines s'amuse de lui comme on fait d'un pantin, il le sait, il ne peut pas s'en libérer, et dès lors, il enrage... En fait, les propos des Pères de l'Eglise qui scandalisent tant aujourd'hui sont moins dirigés contre la femme que contre la sexualité qu'elle représente et dont ils combattent péniblement la tyrannie avec de bien mauvaises armes. On comprend donc mieux pourquoi certains ont cru bon de recommander l'abstinence absolue pour se libérer de cette « dépendance », même si l'on sait, Bible à l'appui, que ce n'est pas le chemin et que, pour l'avoir emprunté, de nombreuses âmes se sont perdues dans des affres plus dures encore; emportant avec elles, d'autres âmes ayant subi les conséquences de leurs illusions. On peut d'ailleurs, et c'est un moine qui le dit : « *Avoir le cœur chargé d'images et se promener en esprit dans des rues marquées par le vice et la débauche* ». Sans la grâce de Dieu et son désir du meilleur pour l'homme et la femme, tout cela serait bien déprimant. Heureusement donc, si nous pouvons parler d'amour, si nous sommes capables d'aimer, c'est parce que Dieu est amour et qu'il nous aime²⁰. Le cadre de notre sexualité, c'est donc l'amour. Quand je parle d'amour, ce que je veux dire, c'est que toute capacité d'amour provenant de Dieu, c'est l'amour de Dieu qui détermine notre amour, qui en est le modèle! Si l'amour de Dieu est le fondement de l'amour humain, alors nous devons essayer de comprendre en quoi consiste l'amour divin. On peut déjà en donner une première approche en disant :



**« Aimer, c'est
reconnaître la valeur
absolue d'un autre que
soi-même. »**

¹⁹ La misogynie (du grec ancien μῖσος / mîsos, « haine » ; et du préfixe gyno-, « femme, femelle ») est un terme désignant un sentiment de mépris ou d'hostilité à l'égard des femmes motivé par leur sexe. Dans certains cas, elle peut se manifester par des comportements violents de nature verbale, physique ou sexuelle, pouvant dans des cas extrêmes aller jusqu'au meurtre.

²⁰ 1 Jean 4 : 8

C'est en substance le témoignage de la vie de Jésus, que Christ nous donne. Pour lui, l'existence de l'autre a plus de prix que la sienne. C'est tout le sens de ce que l'apôtre Jean dit :

« Et cet amour consiste non pas dans le fait que nous, nous avons aimé Dieu, mais dans le fait que lui nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés ».

1Jn 4 : 10

Reconnaître que j'existe pour l'autre et que l'autre existe pour moi, telle est l'essence de l'amour. C'est dans ce cadre, et dans ce cadre uniquement que devra s'exprimer notre sexualité. Notre sexualité ne saurait donc être une expérience insignifiante, et encore moins exploitation ou amusement de l'autre; elle nous a été donnée pour le rencontrer dans ce qu'il a de plus intime et de plus secret.

« Maris, aimez votre femme comme Christ a aimé l'Eglise. Il s'est donné lui-même pour elle afin de la conduire à la sainteté après l'avoir purifiée et lavée par l'eau de la parole, pour faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irréprochable. C'est ainsi que les maris doivent aimer leur femme comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. En effet, jamais personne n'a détesté son propre corps. Au contraire, il le nourrit et en prend soin, tout comme le Seigneur le fait pour l'Eglise parce que nous sommes les membres de son corps, [formés de sa chair et de ses os]. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, s'attachera à sa femme, et les deux ne feront qu'un. Ce mystère est grand, et je dis cela par rapport à Christ et à l'Eglise. Du reste, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même et que la femme respecte son mari ».

Eph 5 : 25-33

Ce passage nous montre que Dieu a une grande ambition pour l'amour entre homme et femme. Il veut faire de la relation amoureuse de l'homme et de la femme une illustration de son amour et de sa fidélité dans le temps. C'est ici la justification ultime de notre sexualité. Nous ne pouvons donc pas considérer les relations sexuelles comme quelque chose d'accessoire ou de frivole qui n'engagerait que nos corps sans engager notre être entier et l'être de notre conjoint. Il ne peut donc y avoir sexualité sans engagement de notre être entier, corps et âme, au même titre que Dieu est engagé vis-à-vis de nous par son amour. L'acte sexuel nous engage dans le temps et au plus profond de notre être. Il n'est donc pas neutre et ne saurait être galvaudé comme une expérience sans conséquence. Le pasteur John Burke donne cette image surprenante des rapports sexuels dits « sans conséquences ». Il compare l'acte sexuel à de la bande adhésive qui participe à « coller » les deux personnes l'une à l'autre. A force de rapports sexuels non cadrés et désinvoltes, l'effet « adhésif » de l'acte sexuel tend à disparaître pour ne plus laisser la place qu'à l'animalité de la chose. On y perd son humanité et la capacité réelle et profonde d'attachement induite par l'acte sexuel. Il faut aussi redire que l'expression « devenir une seule chair »²¹, qui revient si souvent dans la Bible, n'est utilisée que dans le contexte du mariage, sauf en **1 Corinthiens 6 : 16** où il est démontré, qu'hors mariage, cette union intime est tout simplement absurde : « Ne savez-vous pas que celui qui s'unit à la prostituée est un seul corps avec elle? En effet, il est dit : « Les deux ne feront qu'un ». Paul n'a qu'un but au travers de ce chapitre : nous démontrer qu'une relation sexuelle consentie à la légère est un non-sens. L'acte sexuel n'est pas un produit de consommation que l'on peut « utiliser » de façon neutre, impunément. Au travers de la rencontre

²¹ Genèse 2 : 24

sexuelle, j'abandonne à mon partenaire la valeur et la profondeur infinie de mon être; je me livre et je me donne complètement à lui et c'est cet abandon qui est formateur du couple. Ce don mutuel et exclusif ne peut être vécu que dans le cadre d'une promesse de durée et de fidélité. Quelle pauvre image d'eux-mêmes et des autres doivent avoir nos contemporains pour se donner ainsi entre deux portes. Un dernier texte pour aujourd'hui :

« Que le mari rende à sa femme l'affection qu'il lui doit et que la femme agisse de même envers son mari. Ce n'est pas la femme qui est maîtresse de son corps, mais son mari. De même, ce n'est pas le mari qui est maître de son corps, mais sa femme. Ne vous privez pas l'un de l'autre, si ce n'est d'un commun accord pour un temps, afin de vous consacrer [au jeûne et] à la prière; puis retournez ensemble, de peur que Satan ne vous tente à cause de votre manque de maîtrise ».

1 Co 7 : 3-5

Paul ne dit pas : « Femmes, ne privez pas votre mari », mais il dit : « Ne vous privez pas l'un de l'autre ». Il ne dit pas non plus que le mari a autorité sur le corps de sa femme mais que, par contre, ils s'appartiennent réciproquement. Il n'est pas non plus dit que seule la femme doit rendre à son mari ce qu'elle lui doit, mais que l'homme et la femme doivent se sentir redevables l'un de l'autre, au niveau de leurs attentes et de leurs besoins physiques. Cela veut dire aussi que les relations sexuelles ne peuvent pas devenir un lieu de pression ou de chantage, un outil de pouvoir ou une occasion de prendre autorité sur l'autre. Au nom de l'amour, du contrat de loyauté et de bienveillance qui me lient à mon conjoint, je ne peux pas exiger de lui qu'il satisfasse à tous mes désirs, comme je ne peux pas non plus lui imposer des abstinences prolongées. Nous sommes invités à ne pas « abuser » de l'autre, mais en même temps, à ne pas dispenser notre amour au compte-gouttes, en l'utilisant comme moyen de récompense ou de punition. « Devenir une seule chair » fait sans aucun doute référence à l'union sexuelle, mais pas seulement. Il s'agit aussi de la mise en commun de toute la vie, du partage, du dialogue, des rapports de paix qui unissent l'homme et la femme. La Parole de Dieu ne nous demande donc pas d'être plus spirituels pour être moins charnels, ou de nous consacrer plus à la prière pour être moins préoccupés par notre conjoint; elle veut que d'un commun accord, dans la vie spirituelle comme dans la vie physique, le couple agisse ensemble, d'un commun accord, pour la plus grande gloire de Celui qui a dit que tout cela était bon.